

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:    Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

# Naturaliste Canadien

Vo. XVI.

Cap Rouge, Q., Février, 1887

No. 8.

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

## PRIMES

La 2<sup>e</sup> prime du mois d'août, No. **217**, 2 *Cypræa caurica*, Lin., est échue à l'Hon. Juge Angers, Montmagny.

La 1<sup>ère</sup> du mois de d'octobre, No. **242**, *De Québec à Jérusalem*, est échue à M. l'abbé N. T. Hébert, curé de Kamouraska.

La 1<sup>ère</sup> du mois de décembre, No. **101**, *Dictionnaire des Sciences, des Lettres et des Arts*, par C. de Bussy, est échue à M. l'abbé Jutras, curé de Tingwick.

La 2<sup>e</sup> du même mois, No. **74**, n'a pas encore été réclamée

## JANVIER.

1<sup>ère</sup> Prime—*Cypræa tigris*, Porcelaine tigre ...No. **118**.

2<sup>e</sup> " —*Cassis decussata*, Casque treillisé...No. **21**.

N. B.—Toute personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces deux numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

## LE TABLEAU DE NOS MUSÉES.

Nous n'avons, comme bien on le pense, aucune autorité pour demander aux institutions et aux possesseurs de musées de nous donner un état de ce qu'ils possèdent. C'est uniquement à leur bienveillance que nous faisons appel, comptant que ces statistiques, qui ne peuvent nuire à personne, pourraient plus tard être grandement utiles comme termes de comparaison. Nul doute aussi qu'elles ne peuvent quelque peu stimuler le zèle de quelques institutions en voyant ce que d'autres ont déjà fait, dans des situations à peu près identiques, lorsqu'elles-mêmes en sont encore à zéro sous ce rapport.

Nous ne comprenons vraiment pas que des institutions qui ont des élèves—avec lesquels il est toujours si facile de faire des collections—persévèrent des années sans en commencer aucune. Voulez-vous que vos élèves, à l'instar des ignares paysans qui ne comprennent rien à la chose, s'extasient en mettant les pieds dans un musée, à la vue de mouches enfilées dans des épingle ou de grenouilles conservées dans de l'alcool ?

Vous voulez d'ailleurs former des littérateurs, des hommes de science, des ministres de religion qui lisent dans les livres pour ceux qui n'ont ni l'aptitude, ni le temps de le faire par eux-mêmes, et vous fermez à vos élèves le grand livre de la nature, dans lequel toute saine intelligence doit savoir lire et tout lettré savoir s'instruire. Que de ressources pour le littérateur, l'orateur, l'écrivain en tout genre n'offre pas d'histoire naturelle !

Que sans plus tarder on se mette donc à l'œuvre dans toutes les institutions où les collections en sont encore à zéro. Vos élèves peuvent vous fournir amplement des provisions de spécimens, et au moyen des échanges, vous pouvez en peu de temps vous former des musées précieux pour l'instruction que vous

donnez, et très propres à vous faire juger favorablement par les visiteurs.

Nous remercions cordialement tous ceux qui ont bien voulu répondre de suite à notre appel. Nous en comptons dix jusqu'à ce jour. Comme ce n'est pas encore là la moitié des collections qui existent dans notre province, nous attendons au mois prochain pour la publication des rapports, comptant que ceux qui ne s'en sont pas encore occupés, voudront bien suivre l'exemple de leurs devanciers.

---

## LE PHALLUS ET LA MORILLE.

---

Notre article au sujet du *Phallus impudicus* nous a attiré la correspondance qui suit, de la part d'un homme de science, professeur dans l'un de nos collèges.

“ Je viens de lire, avec beaucoup d'intérêt, dans le No. d'octobre dernier du *Naturaliste Canadien*—publication qui vous fait tant d'honneur—votre description de la Morille comestible. Je m'étonne que vous ne l'ayiez observée, pour la première fois, qu'en 1884 ; car elle est assez commune, au printemps, dans nos bois humides. Je m'étonne aussi d'apprendre qu'elle répand une odeur aussi infecte que vous le dites. Je sais bien que l'odeur de tous les champignons en décomposition n'est pas du tout agréable ; mais de tous les *fungi*, la Morille m'a toujours semblé être la moins puante. Je n'aime pas non plus le nom scientifique que vous donnez. Linné, il est vrai, a eu la maladresse, pour ne pas dire l'indécence, de lui donner un nom obscène, *Phallus impudicus*. En tout cas la Morille n'est pas un *Phallus*, mais bien une *Morchella*, et le nom que Persoon—

une grande autorité, assurément, en Mycologie—lui a donné est *Morchella esculenta* ; mais cela n'empêche pas que vous ne soyez un très fin observateur et que vous ne donniez des descriptions très claires et précises.”

Après cette observation, nous avons cru devoir répondre à notre savant professeur que, sans pour le moment recourir aux auteurs, nous pensions que l'erreur était de son côté. “ La Morille n'est pas un Phallus,” et il s'obstinait à nous faire prendre un Phallus pour une Morille. Et voici la réplique que nous en avons reçue.

“ Je reste convaincu, jusqu'à ce que je voie votre spécimen, que vous faites erreur, pour ce qui est du Phallus. Si j'en juge par la figure que vous en avez donnée, c'est bien là le champignon qu'il y a 30 ans et plus, j'appelais—que nous appelions tous alors—*Ph. impudicus* de Linnée ; mais qu'une étude plus approfondie de la classe des *fungi*, dans ces dernières années, a placé dans le genre *Morchella* et l'espèce *esculenta*. Cette Morille est comme son nom l'indique, comestible, et ne répand presque pas d'odeur. L'éminent botaniste, Geo. Vasey de Washington, a donné dernièrement une figure très fidèle de la *Morchella esculenta*, et lui donne plusieurs synonymes : *Phallus esculentus*, *Helvella esculenta*, etc. Sans doute le *Phallus impudicus* existe encore, mais il ne paraît pas ressembler à votre figure. Je dois cependant convenir que l'odeur très nauséabonde que vous attribuez à votre champignon, et l'époque (août) à laquelle vous l'avez recueilli, est en faveur du Phallus ; car la *Morchella esculenta* ne se trouve qu'en mai ou au commencement de juin dans ces parages-ci. D'ailleurs je vous porterai, à la première occasion, cette Morille et aussi le Phallus.”

Notre correspondant ne pouvait pas plus sûrement nous convaincre qu'il est dans l'erreur, que par ses dernières remarques.

Le Phallus et la Morille sont deux champignons différents,

qu'il est toujours facile de distinguer l'un de l'autre, sans même recourir aux caractères botaniques proprement dits.

La forme, l'odeur, l'époque de l'apparition, les séparent nettement l'un de l'autre.

Le Phallus a un stipe creux qui montre son ouverture, au sommet du chapeau ou mitre, marginée d'un rebord. La Morille à son chapeau ou mitre sans ouverture au sommet, et son stipe ne va pas au delà de la moitié de la longueur de ce chapeau.

Le Phallus a une odeur nauséabonde, non seulement lorsqu'il est en décomposition, mais même dès l'instant de son épanouissement, odeur telle que jamais personne ne se hasarda à en tenter la comestion. La Morille a une odeur tout-à-fait agréable et est recherchée des gourmets.

Le Phallus ne se montre que sur des terrains secs, fin d'août ou septembre. La Morille se trouve dans les endroits humides, fin mai ou juin.

Et si nous descendons aux caractères botaniques, les différences sont encore bien plus tranchées, ces deux champignons n'appartenant pas à la même famille, pas même à la même division. Le Phallus se range dans les Exosporés, et la Morille dans les Endosporés.

Mais pour mieux faire sentir ces différences, mettons en face les caractères de l'un et de l'autre, tant pour la division, la famille, le genre et l'espèce.

### EXOSPORÉS.

Spores sur la couche fructifère qui s'étale à la surface du réceptacle, ou portées sur des stérigmates dans les alvéoles extérieures.

### ENDOSPORÉS

Spores renfermées libres de toute adhérence dans des sporanges, ou dans des thèques plus ou moins enfoncées dans un stoma.

**PHALLOIDÉES.**

Bourse ou péridium se déchirant à la maturité, tapissée d'une couche interne membraneuse. Hyménium, avant la rupture du péridium, présente des cavités sinuées dans lesquelles se développent les organes reproducteurs, et devenant déliquescents à la maturité sous forme d'un mucilage noir ou verdâtre.

**PHALLUS.**

Réceptacle campanulé, libre, alvéolé ou réticulé, mameloné et perforé au sommet. Stipe fistuleux, spongieux.

**Phallus impudicus, Linnée.**

Réceptacle en forme de chapeau conique, alvéolé, blanchâtre, enduit d'une substance vert-olive, semi-fluide qui, à la maturité, se résout en une liqueur glaireuse, perforé à son sommet d'un orifice marginé d'un rebord. Bourse ovoïde, blanche, crevant avec l'explosion d'un coup de pistolet. Odeur excessivement fétide, attirant les mouches et la faisant découvrir de loin. Automne, dans les bois de pins.

**HELVELLÉES.**

Réceptacle en massue ou en mitre, stipité ou sessile, charnu, céracé ou cartilagineux. Hyménium formé de thèques et de paraphyses; à la maturité les thèques éclatent vers le haut, et l'on peut voir les spores s'échapper sous forme de petits nuages de fumée.

**MORCHELLA.**

Réceptacle en mitre charnue, ocracé, conique, campanulé, arrondi ou ovoïde, réticulé-alvéolé par de fortes côtes et soudé à un stipe tubuleux, plein, et non perforé au sommet.

**Morchella esculenta, Persoon.**

Réceptacle en forme de mitre fragile, ovoïde ou arrondie, ocracé-pâle, gris-fauve ou bistrée; côtes disposées en réseaux et formant des alvéoles profondes, irrégulières. Stipe gonflé, floconneux, blanchâtre. Comestible. Printemps, lieux vagues et humides.

Comme on le voit, la tribu, la famille, le genre et l'espèce différent essentiellement, et ne permettent guère à qui veut les examiner attentivement, de prendre ces deux champignons l'un pour l'autre.

Bien que nous ayons constaté une erreur de la part de notre savant correspondant, nous ne lui sommes pas moins reconnais-

sant de ses remarques. En premier lieu, par ce que nous constatons avec plaisir qu'on nous suit dans notre marche ; et en second lieu, par ce que les explications qu'on nous a forcés de donner pourront peut-être profiter à plusieurs autres de nos lecteurs.

---

## LE DARWINISME.

---

(Continué de la page 111).

Il faut étudier beaucoup pour comprendre la matière, mais plus encore pour découvrir qu'elle n'est rien. —BIOT.

Pour donner à nos lecteurs une exacte idée du darwinisme, nous en prendrons l'exposition dans les auteurs qui en ont spécialement traité.

Grand nombre de matérialistes ont donné une explication plus ou moins complète de leur théorie favorite ; nous choisirons deux d'entre eux comme étant ceux qui résument plus exactement les opinions de tous les autres.

Le premier sera un M. Gadeau de Kerville qui, tout récemment, a donné sur la question même du transformisme, cinq conférences à la Société d'Etude des Sciences d'Elbeuf (Seine-Inférieure), France. Pour le second, nous prendrons M. Charles Wolcott Brooks, l'un des membres des plus marquants de l'Académie des Sciences de San Francisco, devant laquelle il a fait l'exposé de ses théories dans une conférence du 3 mai 1876.

Est-il plus exact de dire le darwinisme ou le transformisme ?

La théorie doit reconnaître une double paternité ; celle de Lamarck, (1) français, qui en 1801 a émis le premier l'idée de

(1) J. B. P. Ant. Monet de Lamarck, né à Bazantin (Somme) en 1774. et mort à Paris en 1829. Célèbre naturaliste, membre de l'Institut. Son principal ouvrage est son *Histoire des animaux sans vertèbres*, 9 vols. in-4. Lamarck était protestant.



l'évolution des êtres ; et celle de Charles Darwin (1), anglais, qui en 1859, compléta la théorie de Lamarck, par sa révélation de la sélection naturelle. Quant à nous, quoique descendant de français, nous céderions bien volontiers aux anglais le triste honneur d'avoir répandu dans le monde une théorie qui aurait de si funestes conséquences, si elle venait à être adoptée par les masses, puisque ce ne serait rien moins que le retour à la barbarie la plus sauvage pour les sociétés civilisées.

Entendons d'abord M. Gadeau de Kerville nous faire son exposé (2).

“ Pour expliquer l'origine des êtres vivants, les naturalistes et les philosophes ont eu recours à différentes hypothèses qui peuvent se résumer dans les deux suivantes : 1° toutes les espèces animales et végétales ont été l'objet de créations séparées ; 2° toutes ces espèces proviennent les unes des autres. Voici, d'ailleurs, les cinq hypothèses principales que l'on a faites sur le sujet ; les autres n'étant que des modifications légères de ces cinq hypothèses.

“ 1° Toutes les espèces animales et végétales ont été l'objet de créations distinctes dès que la vie fut possible à la surface de notre globe, et elle se sont perpétuées en totalité ou en partie jusqu'à nos jours ;

“ 2° Une immense quantité d'êtres vivants, primitivement créés, ont été détruits totalement ou partiellement, par des cataclysmes soudains et généraux, puis créés une seconde fois, détruits de nouveau, et ainsi de suite ; ces bouleversements et ces créations nouvelles se produisant à chaque grande période géologique.— Cette hypothèse est la célèbre théorie des révolutions du globe et des créations successives de Cuvier ;

“ 3° L'ensemble des espèces animales et végétales ont été créées à l'origine, mais quelques unes d'entre elles s'éteignent à

(1) Charles Darwin né Shewsbury en 1809, et mort en 1882. C'est en 1859 qu'il publia son célèbre ouvrage sur *l'origine des espèces*, dans lequel il donne sa théorie sur la sélection naturelle dans la lutte pour la vie.

(2) Causeries sur la Transformisme ; 1ère Conférence, page 7.

“ certains moments, tandis que d'autres surgissent spontanément pour les remplacer, grâce à une action spéciale et inexplicable. De cette façon, notre globe présente toujours des faunes et des flores très riches en espèces, mais ces faunes et ces flores sont d'autant plus dissemblables entre elles qu'on les examine à des époques plus éloignées l'une de l'autre ;

“ 4° Notre planète qui ne possédait originellement aucun être vivant, a été peuplée de toutes nos espèces animales et végétales, grâce à la rencontre fortuite d'un astre errant à la surface duquel ces mêmes espèces existaient déjà ;

“ 5° Enfin, toutes les espèces animales et végétales, qui ont existé ou qui existent encore, sont le résultat du développement graduel et successif de plusieurs ou même, par analogie, d'un seul organisme primordial extrêmement simple. Ce résultat étant produit par l'action de causes naturelles, qui ont agi d'une manière lente et continue, pendant une très longue série de siècles.— Cette dernière hypothèse est celle du transformisme.”

La théorie de M. Charles Wolcott Brooks est à peu près la même, quoique exprimée en termes différents. Écoutez-le.

“ J'accepte l'hypothèse d'une évolution universelle par une marche lente de développement cosmique, de la matière qui renferme elle-même les éléments de toutes les existences atmosphériques, minérales, végétales et animales, mais à l'état latent, jusqu'à ce que leurs énergies soient réveillées par ce principe de vie progressif qui rayonne sans cesse du Grand Esprit Intelligent de l'univers, et qui est partout essentiel pour provoquer le développement. ” (1)

N'allez pas croire que par ce Grand Esprit Intelligent de l'univers M. Books entende Dieu ; oh ! non, il prend soin lui-même de nous en avertir.

(1) *Origin of the Chinese Race, Philosophy of the early development.* —1878.

“ L'esprit ne peut exister sans la matière, dit-il avec Goethe, “ ni la matière active sans l'esprit. ”

“ L'esprit humain, ajoute-t-il encore, est incontestablement “ progressif, et la progression est un principe éternel. De là, “ l'esprit, le plus parfait raffinement de la matière dans l'homme, “ est éternel.

“ Le principe animant de toutes les existences paraît comme “ une essence ou forme de force électrique plus pure et plus “ hautement raffinée. Nous appelons vie la manifestation de ce “ principe, que toute chose possède à un degré plus ou moins “ élevé. (1)

“ ..... La terre à travaillé pour se faire propre à la de- “ meure de l'homme, et ses travaux se poursuivent avec succès. “ L'homme est venu par étages réguliers de gradation, *de la* “ *monade*, et son développement mental est renfermé et res- “ treint par tout ce qui l'entoure. Les lois immuables de la “ nature, universellement et éternellement en force, n'admettent “ pas de création soudaine et spéciale de l'homme. L'homme “ est le résultat de tous les types inférieurs, dont il possède “ toutes les énergies, le rendant un compendium de toutes les “ choses créées.”

Que de trouble pour organiser le monde en se passant de Dieu, ou pour créer un Dieu Hasard, *en anéantissant* la Providence !

Il est regrettable que le savant français ait omis de dire, dans la 5e hypothèse qu'il adopte pour *Credo*, d'où venait ce *seul organisme extrêmement simple*, qui fut la souche de tous les autres ? Mais il nous a déjà dit que la matière était éternelle, alors qui a donné la vie à ce premier organisme ?

Même oubli de la part du savant américain ; d'où venait cette *monade* primitive grand'mère de l'homme ?

En face de tous les libres-penseurs, matérialistes, athées et prétendus savants du monde entier, il nous semble que la ques-

(1) Life, which all things possess in greater or less degree.

tion peut se résoudre en deux mots : Ou vous admettez Dieu, ou vous le supprimez.

Si vous admettez Dieu, Créateur et source de toutes les existences, infiniment parfait, votre échaffaudage d'hypothèses et de faux raisonnements disparaît de suite. Car l'homme a toujours cru en un Dieu Créateur et maître de toute chose à qui il devait sa soumission ; et Dieu ne serait pas sage, et cesserait par conséquent d'être Dieu, si, en mettant l'homme sur la terre, il l'avait laissé le jouet de l'erreur, sans aucun moyen de connaître la vérité.

Si vous supprimez Dieu, alors vous tombez dans l'absurde ; du néant rien ne peut surgir.

En supposant même la matière éternelle, la vie qui anime la matière, la vie qui commence et qui finit à des points déterminés, vous force à recourir à une puissance supérieure, surnaturelle, pour la détermination de ces points. " Car, dit Buffon, " la nature n'est point une chose, car cette chose serait tout ; " la nature n'est point un être, car cet être serait Dieu ? La " nature est une puissance vive, immense, qui embrasse tout " qui anime tout, qui, subordonnée au premier ÊTRE, n'a com- " mencé d'agir que par son ordre, et n'agit encore que par son " consentement. " (1)

Il est encore regrettable que dans les cinq hypothèses qu'a exposées le savant français pour expliquer l'origine des êtres, il en ait omis une sixième qui, si elle ne rencontre pas tout-à-fait ses vues, peut du moins rendre un compte raisonnable des origines de toute provenance, et l'appuyer de raisons que la plus rigoureuse logique et le bon sens ne peuvent refuser d'admettre, sans se perdre dans l'incertain, l'équivoque, et aboutir à heurter de front toutes les règles de la morale, des rapports sociaux, et de la seule vraie philosophie. Cette sixième hypothèse est celle-ci.

Avant tous les temps se trouve DIEU, seul être incréé, créa-

(1) Première Vue de la nature.

teur et conservateur de tout ce qui existe. Sa toute-puissance s'exerce sur des mondes innombrables dans l'espace sans limites. Voulant créer notre monde, il fit surgir la matière du néant, et donna à cette matière les lois qui devaient la régir et la façonner, lois de gravité, d'attraction, de mouvement, de chaleur, etc, dont nous expérimentons tous les jours les effets, mais dont nous ne pénétrons jamais l'essence. Les éléments qui composent aujourd'hui notre globe étaient dans l'origine confondus dans un chaos. Mais les lois données à la matière exerçant leurs action sur ces éléments, les dégagèrent petit à petit les uns des autres, pour les agglutiner, les agglomérer, et en former des corps distincts de forme et de texture. Lorsque Dieu jugea les éléments assez épurés pour porter la vie, il l'insuffla cette vie dans des organismes d'abord très simples. Puis à mesure que les éléments s'épurèrent davantage en se consolidant, il fit surgir des organismes plus parfaits et plus compliqués, jusqu'à ce point que jugeant à propos de mettre le complément à son œuvre par l'être le plus parfait, il façonna le corps de l'homme et insuffla dans ce corps une âme immortelle, capable de le connaître et de le servir, lequel homme, esprit et matière, devant être le roi et le dominateur de tous les êtres animés.

Dieu n'a pas opéré la création de tous les êtres d'un seul coup et tout à la fois; il n'a pas non plus détruit ses créations de temps à autres pour les remplacer par d'autres; mais à mesure que par l'action des lois naturelles imposées à la matière l'atmosphère s'épurât davantage, que la terre se dégagât des eaux et s'affermît plus solidement, il créa de nouvelles existences organisées pour l'état où se trouvait alors la terre, les anciennes persistant plus ou moins longtemps dans la nouvelle situation qui leur était faite, ou périssant dans des cataclysmes que la consolidation du globe amenait naturellement. C'est ainsi que parurent d'abord les plantes dans les eaux basses des mers et sur les terres desséchées, pour servir de nourriture à tous les animaux qui se montrèrent plus tard. Puis ces monades

mentionnées plus haut, les foraminifères ou zoophytes, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, et enfin, comme couronnement, l'homme, le chef-d'œuvre des mains du Créateur. Et à chacune de ces créations, les animaux parurent toujours chacun selon son espèce.

Voilà cette sixième hypothèse que la parole de Dieu écrite dans le premier des livres nous fait connaître, et que nous trouvons aussi écrite dans le grand livre de la nature, dont les feuillets sont empilés dans les entrailles du globe, et que toutes les intelligences droites et éclairées peuvent lire et comprendre.

Qu'on veuille bien remarquer toutefois qu'en disant que notre récit de la création est la parole de Dieu, telle que consignée dans la Bible, nous entendons que ce récit s'accorde parfaitement avec les expressions du texte sacré; mais que nous ne voulons nullement par là condamner les opinions des exégètes qui l'interprètent autrement; comme ceux, par exemple, qui veulent que les six jours de Moïse soient des jours de 24 heures, et non des époques de longue durée; ceux qui prétendent que le monde a été formé instantanément, et que Moïse n'a ainsi parlé que pour donner au peuple une idée plus frappante de l'œuvre du Créateur, etc. Ce sont là des questions que Dieu a laissées aux disputes des hommes. L'essentiel est de reconnaître que Dieu est le créateur de toute chose; tant qu'au *modus operandi*, les opinions peuvent varier, puisque Dieu n'a pas jugé à propos de nous l'expliquer de manière à écarter tout doute.

Qu'on remarque aussi que notre manière de voir, tout en s'accordant avec le texte sacré, ne répugne en aucun point aux exigences de la science, pour tout esprit droit, suffisamment éclairée, qui sans parti pris veut connaître la vérité.

L'étude de la matière nous montre évidemment que le monde a eu un commencement. Si par la chimie on peut faire passer certains corps solides en liquides, et en élevant davantage la température amener ces corps à l'état de vapeur ou de gaz; il est probable que tous les autres corps, même les plus réfractaires à nos moyens d'action actuels, peuvent suivre le même cours;

il est donc rationnel de croire que par un procédé en sens contraire, notre globe est passé de l'état de gaz à l'état liquide, et que par suite de l'abaissement de la température, ces liquides se sont solidifiés en corps de contexture variée, suivant l'action des lois propres aux différentes molécules dont ils se composent.

De même l'étude de la paléontologie nous démontre que la vie a eu aussi son commencement sur notre globe. Lorsque nous voyons enfouis dans les terrains récents les restes de nombreux animaux analogues ou identiques avec ceux de nos jours; puis en pénétrant plus avant dans des terrains plus anciens, des animaux différents et moins parfaits, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on parvienne à ces organismes amorphes que recèlent les couches les plus anciennes des terrains stratifiés, nous devons en conclure que la vie n'existait pas avant cette époque, parce que sans doute, l'état de notre terre n'était pas susceptible de la conserver alors, d'après les lois générales imposées à la matière.

Mais comment a-t-elle pu commencer cette vie? C'est ce que nous examinerons dans notre prochain article.

*A suivre.*

---

## NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

---

**Ruisseau de lait.**—M. Henri Mongon a calculé que si tout le lait que produit la France était réuni en un même endroit, il produirait un ruisseau de 2 pieds 4 pouces de large sur 13 pouces de profondeur, coulant nuit et jour durant tout le cours de l'année. Nous pensons que la seule Province de Québec en produirait tout autant.

**Un nouvel ivoire.** — Un certain Dr Boek prétend, qu'avec les pommes de terre, on peut produire une espèce d'ivoire ou d'écume de mer, qui pourrait être grandement avantageuse dans l'industrie. Pelez les pommes de terre et traitez les avec 8 parties d'acide sulfurique et 100 parties d'eau, pressées ensuite et suffisamment desséchées, elles formeront une matière semblable à la celluloïde, capable de se prêter au moulage, au polissage, et de servir dans mille occasions.

---

**L'oiseau-chandelle.** — On sait que sur les côtes de la Colombie Britannique il se trouve un poisson tellement gras, qu'allumé par un bout, il se consume entièrement à la façon d'une chandelle, l'arête principale tenant lieu de mèche. Voici qu'on lui a trouvé un correspondant dans la gent volatile. Il existe aux îles Feroë un pétrel tellement huileux, que quand il est effrayé il dégorge de l'huile par la bouche. Les naturels s'en servent en guise de torche. Ils l'embrochent avec une hart, mettent le feu à celle-ci, et le tout se consume entièrement en donnant une vive lumière. La Providence a pourvu à tous les besoins pour tous les lieux ; les naturels de ces îles ne connaissent ni la cire, ni la stéarine, ni le pétrole, mais ils ont en compensation le *pétrel-chandelle* qui leur en tient lieu.

---

**Victimes des bêtes féroces.** Dans un relevé de statistiques pour l'île de Java, nous trouvons les chiffres suivants pour les victimes des bêtes féroces pour l'année 1863. Mangés par les tigres 273 individus, par les crocodyles 158, broyés par les rhinocéros 72, et morts des piqûres des serpents 22. Les orages avec tonnerre sont d'une violence dans ces contrées dont on a peine à se faire une idée. Si bien que dans la même année



1863, le nombre de personnes foudroyées par le tonnerre fut de 493. Des voyageurs ont vu, à la suite d'orages, des étendues considérables de forêts, tout en feu par suite des effets de la foudre.

---

**Poissons dans les arbres.**— On se croirait, sans doute, en face d'une absurde plaisanterie, si l'on nous disait que pour aller à la pêche, il faut grimper dans des arbres, en pleine forêt. C'est pourtant ce qui a lieu à l'île de Java. Certains oiseaux de ces contrées, construisent dans les arbres des nids ne mesurant pas moins de 2 à 3 pieds de diamètre. Ces nids particulièrement formés d'algues marines recueillies sur les rochers à mer basse, sont enduits intérieurement d'une espèce de gélatine tellement compacte, qu'ils retiennent l'eau des pluies après que la couvée les a désertés, de telle sorte qu'ils constituent des réservoirs dans lesquels des poissons, certaines espèces de gougeon, de 4 à 5 pouces de longueur, prennent leurs ébats. Si bien que les gamins n'ont qu'à escalader ces arbres pour s'en emparer. Mais, demandera-t-on, comment ces poissons se trouvent-ils là ? qui les y a apportés ? On croit que c'est le fait des canards ou autres oiseaux aquatiques. Comme il arrive souvent qu'une fois les nids remplis d'eau, les canards vont fréquemment s'y plonger, il est aisé de croire que le frai de ces poissons attaché à leurs pattes ou à leur plumage a pu s'en détacher pour y demeurer et s'y développer. C'est bien là l'explication la plus rationnelle qu'on puisse donner de cet état de chose.

---